

Une nouvelle école militaire : Welbeck college

Autor(en): **Falls, Cyril**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **100 (1955)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

économique solide et si l'intégration dans le cadre de l'Europe occidentale est réalisé un jour.

Certains esprits préconisent un véritable pool franco-allemand de l'industrie aéronautique. Ont-ils tort ? Nous ne le pensons pas. La mise en commun des qualités propres à deux nations qui dans le domaine de l'air ont l'une et l'autre fait largement la preuve de leurs qualités exceptionnelles ne pourrait être que profitable à l'Europe. Au moment où l'industrie aéronautique allemande repart, la dispersion des efforts est moins indiquée que jamais.

Le choc provoqué sur les quelques observateurs occidentaux invités à la grande parade de l'aviation soviétique sur l'aéroport de Touchino le 3 juillet dernier permettra-t-il de déclencher le courant d'opinion nécessaire ? Il y a lieu de se poser la question.

Lt. colonel P. Henchoz

Chronique anglaise

Une nouvelle école militaire : Welbeck college

Welbeck College, qui en est à son premier trimestre d'existence scolaire est un essai du Conseil supérieur de la guerre. Son but est de former des candidats officiers d'active aux armes savantes. Cet établissement ne ressemble cependant en rien aux écoles militaires si répandues autrefois en Europe continentale : il n'est pas soumis à une discipline militaire, et son programme n'accorde pas à l'instruction militaire une importance exagérée. Il est unique en ce sens qu'il dispense un enseignement analogue à celui des « public schools », mais pour grands élèves seulement. Ceux-ci s'engagent à servir ensuite dans l'armée pendant au moins cinq ans. Cet essai répond évidemment à un besoin : le Conseil supérieur de la guerre n'aurait pas créé cette nouvelle école, s'il y avait assez de candidats du genre requis passant par les établissements existants ; mais de cette manière, il espère étendre son rayon de recrutement. Il est significatif à cet égard que l'école se trouve dans le nord des Midlands, car l'Angleterre du Nord ne fournit qu'une proportion extrêmement faible d'officiers.

La célèbre et quasi légendaire Abbaye de Welbeck est la demeure des ducs de Portland. Tout en contemplant la vue magnifique qui s'étendait de tous côtés, un peu artificielle peut-être à cause de la disposition calculée des bouquets d'arbres — sans être d'ailleurs moins agréable pour cela — j'essayai de ramener mon esprit en arrière et de deviner l'impression qu'aurait produit sur moi le paysage lorsque j'avais seize ans. Je crois que j'aurais apprécié la beauté de ces allées, de ces bocages et de ces jardins, et ces vertes pelouses qui sont la meilleure compensation que nous offre ce pays après un été pluvieux. Welbeck n'est cependant pas seulement l'une des grandes demeures d'Angleterre : il renferme plusieurs curiosités, qui sont pour la plupart l'ouvrage d'un duc excentrique qui vécut à la fin du siècle dernier. C'est certainement un lieu propre à exciter l'imagination.

L'école occupe la plus grande partie de cette magnifique demeure, dans laquelle le duc de Portland n'a gardé que les salons d'apparat et deux appartements. Les bâtiments se sont prêtés assez facilement à leur nouveau rôle. L'immense chambre connue sous le nom de « Chambre de la reine Mary » est devenue un dortoir pour douze garçons. La vaste salle de bal souterraine, dont les murs s'ornent encore de quelque soixante portraits de famille, sert de gymnase. C'est une salle curieuse, de 48 m. sur 18 m., mais moins bizarre que certaines descriptions voudraient le faire croire. Elle est située à une grande profondeur cependant, et reçoit le jour par des verrières. La vaste bibliothèque vide est destinée au même usage, mais je ne pense pas que l'école occupe jamais plus d'un cinquième de sa superficie. La chapelle moderne, érigée sur l'emplacement de l'ancien manège du premier duc Cavendish de Newcastle, convient parfaitement à l'école. Le Ministère des Travaux Publics a généreusement doté le nouvel établissement d'installations modernes.

Comme elle ne prend que des jeunes gens âgés approximativement de seize à dix-huit ans, l'école doit commencer progressivement, et ne compte par conséquent ce trimestre que quarante-huit élèves. Si elle avait dès le début un effectif scolaire complet, elle serait en effet vide dans deux ans, et devrait repartir sur de nouveaux frais. Cet effectif sera porté à l'avenir à 150 élèves. Les parents désireux de faire inscrire leurs fils doivent remplir une demande d'inscription fournie par le Ministère de la Guerre, qui requiert ensuite des rapports confidentiels des anciens directeurs d'école des candidats. Ceux-ci passent une visite médicale et sont interrogés par des autorités militaires. Puis ils subissent un examen, pour lequel le caractère et la personnalité comptent autant que l'aptitude intellectuelle. Les premiers quarante-huit élèves sont d'origine fort variée : sept d'entre

eux viennent d'écoles indépendantes, du genre « public schools », trente-cinq d'écoles secondaires, trois d'écoles techniques et trois d'écoles de l'Armée en Allemagne. Le plus jeune a un peu plus de seize ans.

C'est le Ministère de la Guerre qui paie les frais d'études, de pension, d'entretien (y compris les vêtements), de livres, de fournitures scolaires, de blanchissage, et même l'argent de poche. Les parents qui sont assez aisés contribuent aux frais d'entretien dans la mesure de leurs moyens, de sorte que certains ne paient rien et d'autres paient jusqu'à 90 livres par an. On a adopté en effet les principes de l'Ecole navale de Dartmouth, afin de ne pas perdre d'élèves remplissant les conditions voulues faute d'argent. Au bout de deux ans d'études, tous les jeunes gens qui jouiront d'un rapport favorable du directeur de Welbeck, entreront à l'Ecole militaire de Sandhurst, après avoir fait, entre temps, une brève période de classes. A Sandhurst, ils auront l'occasion de préparer des examens en vue de diplômes techniques et scientifiques. Après être passés officiers dans une arme savante, ils peuvent envisager, s'il y a des places vacantes, de poursuivre leurs études à Cambridge ou au Military College of Science.

Comme je l'ai déjà dit, le but de Welbeck College est de fournir des officiers aux armes savantes. La plus grande proportion de ses élèves sera affectée à la section du génie qui s'occupe de l'entretien du matériel technique de l'armée, et le reste à la section des Ponts et Chaussées du Génie ou encore à l'Intendance. C'est pourquoi l'enseignement porte surtout sur les mathématiques et les sciences, et comprend des séances pratiques. Cependant on ne néglige pas les matières susceptibles de donner une bonne culture générale, comme l'anglais, les langues vivantes et l'histoire. En résumé, cet enseignement sera analogue à celui des classes élevées, scientifiques ou « modernes », d'un grand établissement secondaire. Si l'on ajoute qu'il y a eu autant de demandes pour faire partie du personnel enseignant que du côté des élèves, cet excellent départ permet d'augurer brillamment de l'avenir. L'école se propose enfin de constituer un certain nombre de ces cercles qui sont devenus, au cours des dernières années, un trait de la vie scolaire. L'éducation physique est confiée à un instructeur du régiment de la Garde.

Voilà donc une demeure, que les impôts modernes empêchent d'entretenir en tant qu'habitation privée, transformée en école, mais sans modification de structure, et, en tout cas, sans aucun de ces signes criants de changement d'affectation qui pourraient en détruire le caractère. Autant que je puisse en juger, l'abbaye de Welbeck a de la chance d'avoir de bons locataires, et ceux-ci, personnel et élèves,

n'ont à leur tour qu'à se louer d'un si beau cadre. Le plus gros problème auquel le personnel ait à faire face est peut-être — assez ironiquement — l'éducation de ses propres enfants dans un endroit aussi écarté. Les terrains de jeux sont magnifiques. Un exemple des transformations qui ont été faites, qui révèle en même temps le faste d'autrefois à Welbeck, est la série des neuf classes aménagées près de la vaste salle de bal. Pour les obtenir, on a en effet divisé en trois salles de classe chacune des trois salles de souper prévues pour les centaines d'invités. Tout près, se trouve le « hall à colonnes », qui servait de salon de repos pendant le bal et qui est devenu maintenant la salle commune des élèves. Avec de l'imagination, on pourrait y humer le parfum des havanes et y entendre sauter les bouchons de champagne, mais peut-être les jeunes gens d'esprit scientifique sont-ils trop prosaïques pour se laisser aller à de telles rêveries.

Il est difficile de prédire l'avenir de Welbeck College, qu'une vague de désarmement pourrait bien emporter. Je ne vois cependant pas pourquoi il ne resterait pas, même si la situation internationale permettait une réduction des effectifs militaires. Il a certainement coûté beaucoup d'argent, puisqu'il a fallu transformer la demeure non seulement en bâtiments scolaires, mais aussi en appartements pour le personnel. D'un autre côté, si l'on considère les frais qu'entraîne à l'heure actuelle la construction d'une école, on ne peut pas dire que celle-ci soit revenue très cher. Et la plus belle école qu'on puisse construire ne serait jamais qu'un pâle reflet de Welbeck College, même si elle avait un peu plus de dispositifs modernes et quantité d'inventions fantastiques. Le cadre est incomparable et l'école est particulièrement favorisée en ce sens qu'au point de vue esthétique, elle peut se croire la propriétaire des milliers d'hectares qui s'étendent sous ses fenêtres. Elle a reçu toute l'aide possible du duc de Portland, qui habite une autre maison du domaine, bien qu'il se serve des salons d'apparat pour recevoir et qu'il ait été nommé vice-président d'honneur de l'établissement.

Tout à côté, les affaires d'un domaine qui a été commercialisé dans une grande mesure se poursuivent. Une fabrique de conserves bien connue entrepose ses petits pois dans un énorme bâtiment. Dans le plus vaste jardin clos de murs que j'aie jamais vu, on fait de la culture maraîchère. Plus loin, se trouve un terrain consacré à l'horticulture... Quant aux jardins, il est remarquable de voir comment on a pu, avec une faible proportion du personnel d'autrefois, les entretenir et en conserver la beauté et les agréments. Il y a toujours des perdrix dans les chaumes et des faisans dans les bois. Beaucoup de grandes demeures, même lorsqu'elles sont habitées — en général partiellement — par leurs propriétaires, ont un air de tristesse et

d'abandon. Certaines tombent en ruine ou ont si complètement disparu, comme dans le cas de Clumber, voisine de Welbeck, qu'on ne devinerait pas que jadis une fière demeure s'élevait à cet endroit. Welbeck n'a pas succombé à ce triste sort.

De son cadre accroché au mur, le duc excentrique dont j'ai parlé assiste à d'extraordinaires changements : mais ceux-ci sont d'ordre social plutôt qu'architectural. Ce qu'on voit des fenêtres n'a pas changé, non plus que l'aspect même de la demeure. Et si la salle de bal ne résonne plus des mélodies de l'orchestre et des pas des danseurs, du moins l'on y entend le sifflet du professeur d'éducation physique et le tumulte vivant de ceux qui seront les officiers de demain.

CYRIL FALLS

Revue de la presse

La défense territoriale de la Grande-Bretagne ¹

Depuis trois siècles et demi, la Grande-Bretagne a expérimenté, pour la défense de son territoire, une *organisation indépendante* de son armée régulière. La forme qu'elle a prise ne nous intéresse qu'à partir de la *seconde guerre mondiale*, au cours de laquelle jusqu'à 1085 bataillons de 1000 à 1500 hommes de la « Home Guard » assurèrent le service de batteries côtières (158 000 hommes), de batteries lance-rockets et de D.C.A. (142 000 hommes), de détection antiaérienne, de transports routiers automobiles, de protection contre l'incendie, de déminage et de patrouilles fluviales. On avait formé des compagnies cyclistes, antichars, de gardes d'aérodromes et de circulation routière. Des unités de cadets (moins de 17 ans) fournissaient des estafettes, des plantons et des guides. Il y eut même un « British Maquis » composé d'unités de guérillas et d'un service de renseignements ou de missions spéciales. Cinq à six millions de citoyens britanniques des deux sexes

¹ Extrait d'une étude du colonel Chabanier parue dans le numéro de janvier 1955 de la *Revue de défense nationale* (France).